

Viellissement de l'argent & maniement du capital

La contribution de Rudolf Steiner pour la stabilité de la valeur de l'argent

Stephan Eisenhut

« Il s'agit qu'on apprenne d'abord à connaître sérieusement une bonne fois l'argent, avant que l'on puisse dire quoi que ce soit au sujet du rôle qu'il joue, lorsqu'il devient quelques chose d'autre que l'expression du prix... »

Rudolf Steiner : Cours d'économie politique, 12^{ème} conférence.

La valeur de l'argent est déterminée de manière décisive par le maniement du capital. Le système moderne des banques organise l'attribution de crédit parfaitement indépendamment de l'origine du moyen par le processus de création de la monnaie. De plus, aucune différence n'est faite actuellement quant au secteur de l'économie où un gain est réalisé. Des investisseurs réalisent leurs profits dans l'agriculture, l'industrie automobile ou l'industrie de l'armement. Leur argent a partout la même valeur pour eux. Cela mène à une chaotisation de la vie économique avec de graves répercussions pour l'être humain et le monde. Dans la 12^{ème} conférence du « Cours d'Économie Politique » (CEP), Rudolf Steiner montre une voie pour être capable de travailler en vue d'une stabilisation de la vie économique, lorsqu'on donne à l'argent une durée de vie déterminée.¹

« Tout commence avec le foncier », tel est le titre du « Thème du jour » du *Süddeutschen Zeitung* du 21 septembre 2018. Le rédacteur en chef décrit lui-même la cause primordiale de la crise du logement.² À Berlin, les prix du foncier ont augmenté de 345% entre 1950 et 2015. Les gens sont astreints à consacrer une part toujours plus importante de leur revenu aux dépenses pour se loger, alors que les dépenses pour se nourrir reculent constamment. Les prix de ce qui est économiquement produit par l'agriculture ne suffisent plus en général pour y former et y garantir un revenu suffisant. L'UE s'attache par conséquent, depuis des décennies déjà, à soutenir les agriculteurs, avec sa politique agricole commune (PAC). À cette occasion, elle s'oriente sur le nombre d'hectares que cultive un agriculteur. Cela n'est pourtant pas couronné de succès — bien au contraire. Le « Comité scientifique consultatif pour la politique agraire » critique vivement celle-ci dans une prise de position datant d'avril 2018 :

Soixante-treize pour cent des moyens de l'UE (environ 40 milliards d'Euro par an) sont canalisés vers la PAC sur toute l'Europe, au moyen de ce qu'on appelle les décomptes directs des unités de surface des entreprises agricoles. Ces décomptes, censés servir en majeure partie expressément des objectifs de revenu, ne sont pas légitimés au plan de la répartition politique : ils ne sont ni orientés sur l'entretien des fonctions sociétales de l'agriculture, ni par les besoins expresses de l'agriculteur, tant au plan entrepreneurial que personnel, *et de plus pour servir, d'un bout à l'autre au travers du marché foncier, les plus gros propriétaires terriens.*³

Le problème fondamental est clairement vu : les possesseurs d'un droit de propriété de biens-fonds, le plus souvent des investisseurs, réalisent toujours des profits de plus en plus élevés, pendant que dans le même temps [à croire que c'est peut-être un phénomène de vases communicants ... ?, *ndt*] la détresse financière est en train de s'étendre dans une large part de la population.⁴ — et cela dans un pays qui fait partie des

¹ Au sujet du CEP, voir ma série d'articles ayant paru de manière irrégulière dans *Die Drei* de 10/2011 à 5/2018. Les articles isolés peuvent être retrouvés à l'adresse suivante : <http://diedrei.org/alle-artikel/thema/nationaloekonomischer-kurs.html> — Les onze premiers sont en outre disponibles en numéro spécial : <http://die.drei.org/details/inhalt/artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html> [également traduits en français, *ndt*]

² Heribert Prantl : *Tout commence avec le sol* dans le *Süddeutschen Zeitung* du 21 septembre 2018, n° 218, p.2.

³ Conseil consultatif pour la politique agraire, l'alimentation et la protection des consommateurs auprès du Ministère fédéral pour l'alimentation et l'agriculture : *Pour une politique agraire de l'UE orientée sur le bien-être de tous après 2020 : Questions de principe et recommandations. — Prise de position d'avril 2018 (soulignement de S.E.) —* www.bmel.de/sharedDocs/downloads/Ministerium/Beiraete/Agrarpolitik.GAP-GrundsatzfragenEmpfehlungen.pdf?_blob=publicationFile

[D'ailleurs, Sa Majesté, la Reine d'Angleterre, une Personne déjà très riche, et le très brave et honorable Prince Charles — qui a inauguré l'un des derniers congrès international de bio-dynamie, c'est dire ! — vont toucher malheureusement beaucoup moins de la PAC européenne, du moins théoriquement, maintenant que le *Brexit* va être officiellement réalisé... On ne peut bien évidemment que regretter amèrement cela... Peut-être qu'il restera alors assez de sous pour les malheureux fermiers bio-dynamiques qui produisent des aliments sains à un prix dérisoire ! *ndt*]

⁴ Un bon 12% de la population active allemande vit durablement dans un état de précarité, selon une étude de la Fondation Hans Böckler de septembre 2018. Voir Markus Promberger, Kerstin Jahn, Brigitte Schels, Jutta

régions économiquement les plus productivistes du monde. En créant consciemment des conditions favorables aux investisseurs ou au moyen d'une incompréhension rêveuse de cette opportunité, la politique a donc fait empirer dans le même temps les conditions de la majorité de la population. Or la politique ne peut pas résoudre ces problèmes. Ils doivent être économiquement résolus. Mais pour cela, il faut disposer des concepts, qui rendent réellement transparentes les relations de valeur dans la vie économique. Et c'est exactement de cela dont il s'agit dans le *Nationalökonomischen Kurs* [NÖK/CEP]⁵, que Rudolf Steiner a donné à l'adresse d'étudiants en économie et de quelques praticiens, en 1922. On peut considérer la question du vieillissement de l'argent, qui est traitée dans la 12^{ème} conférence du CEP comme l'une des idées les plus difficiles de ce cours. La question est si difficile à clarifier pour la raison que pour la plupart des gens, leurs propres habitudes de penser sur le capital, l'épargne, l'intérêt, la monnaie, et autres, y font gravement obstacle. Tous ces concepts, Rudolf Steiner les développe d'une manière qui contredit les habitudes usuelles du penser. Se rajoute à cela le fait qu'il fut difficile à Steiner, dans le peu de temps qui lui fut alors imparti, de développer ses idées d'une manière satisfaisante.⁶ Cet article va montrer que lorsque la manière dont Steiner édifie ses concepts, est suivie de manière conséquente [comme traduite de même, en français, *ndt*] la question du vieillissement de l'argent peut être clarifiée ainsi qu'une solution conforme à l'esprit de la chose, peut être trouvée.

L'argent monétaire comme échelle de mesure

Le prix des denrées est normalement donné dans une certaine unité monétaire. Cette unité monétaire mesure leur valeur. Or l'échelle de mesure étant soumise elle-même à des changements arbitraires, elle ne peut pas correctement remplir sa fonction. Pour juger de l'évolution d'un prix, il est élémentaire et important que l'argent soit une mesure correcte pour les échanges de productions/prestations.⁷ C'est en vue de cela que Rudolf Steiner veut travailler dans la 12^{ème} conférence du CEP.

En 1922, le taux d'inflation en Allemagne commença à monter de plus en plus fortement. En août 1922, au moment où Steiner donna ce cours, par exemple, le prix du timbre d'affranchissement était passé de janvier à juin à 2 *Reich Mark* (RM), entre juillet et septembre, à 3 RM et à partir d'octobre, à 6 RM.⁸ C'était donc un moment où justement, la dépréciation de leur monnaie était très présente à l'esprit justement des participants allemands à ce cours. Rudolf Steiner en parle de la manière suivante :

S'il m'arrive aujourd'hui d'acheter une livre de viande pour une certaine somme d'argent et de devoir, deux semaines plus tard, acheter de nouveau une livre de la même viande en la payant plus cher, je ne conclurai pas que la viande a changé mais que l'argent a changé. Cela tient purement et simplement à l'argent. Et si l'argent continue à porter la même valeur, c'est qu'il commence véritablement à mentir ; en réalité, il a perdu de sa valeur. Si je dois donner plus d'argent en échange d'une livre de viande, c'est bien qu'il a une moindre valeur. Cela va totalement de soi. Ainsi en introduisant de l'argent dans le circuit économique, j'y fais entrer en plus un facteur qui n'a plus rien à voir avec l'économie politique.⁹

La banque impériale allemande augmentait donc arbitrairement la masse monétaire depuis 1919 par la planche à billets, pour tenter d'écarter par l'inflation les dettes de l'état résultant de la guerre. À cela venait se rajouter le fait que par le paiement des réparations aux puissances vainqueurs, une grande partie des biens de consommation produits dans le pays ne se trouvaient donc plus du tout à la disposition de la consommation intérieure. Par la multiplication nominale de la monnaie, la *Reichbank*

Allmendinger & Stefan Stuth : *Un précarité solidifié existe-t-il ?* dans *Working Paper Forschungsförderung*, n° 085, Septembre 2018, p.16. — www.boeckler.de/pdf/p_fofoe_WP_085_2015.pdf

⁵ Rudolf Steiner *National ökonomischer Kurs* (GA 340) Dornach 2002 dans ce qui suit : NÖK [*Cours d'Économie Politique* (CEP)] (*la traduction « d'économie politique » commence à être discutée et contestée, de-ci, de-là mais je maintiens cette traduction tant que la politique se mêlera à l'économie car elle est alors vraiment pertinente pour décrire la réalité actuelle. En outre l'indigence des traductions en France dans ce domaine est telle qu'il faut plutôt mobiliser son énergie à les augmenter avant la grande catastrophe économique qui se profile nettement. Après laquelle, peut-être, si un grand incendie nucléaire mondial ne nous toujours pas grillés, reprendre les choses de zéro et avec du bon sens. ndt*).

⁶ CEP, p.177.

⁷ Cela vaut tout particulièrement pour l'organe d'observation du prix du marché (Associations). Voir aussi mon article dans *Die Drei* 5/2018, pp.15 et suiv. [traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

⁸ Voir : www.infla-berlin.de/14_Inflationsbelege/Inflationsbelege.php

⁹ CEP, p.174.

importait quelque chose dans le processus politico-économique qui n'y était pas. L'argent vieillissait donc « trop vite » dans les poches de la population allemande. Si quelqu'un avait produit quelque chose et reçu en contrepartie une quantité d'argent, deux semaines plus tard — et en 1923, ce délai tombera même à deux jours plus tard —, il n'était plus en situation d'échanger par un échange réel de produits de même valeur.

L'argent comme moyen de conservation de valeur

Dans la situation d'un taux d'inflation très élevés, toute personne recevant cet argent, tente de le dépenser aussi vite que possible. Lors d'une situation de déflation, on se comporte à l'inverse, alors les gens ne dépensent que lorsque cela est devenu absolument nécessaire. Mais même quand la valeur de l'argent reste constante, il peut arriver que là où des surplus surgissent il soit utilisé comme moyen de conservation de la valeur. Dès l'introduction de la 12^{ème} conférence, Steiner caractérise déjà cette imputation à l'argent comme problématique. Il cite tout d'abord, en les tirant d'un manuel d'économie politique, quelques propriétés que devrait avoir la monnaie. Ainsi devrait-elle avoir un faible volume et une haute valeur. Ces propriétés de l'argent, selon Steiner, aboutissent à le rendre particulièrement facile à conserver c'est pourquoi cela constitue un attrait pour s'en enrichir. Le réformateur sparte, Lycurgue, avait déjà décrété pour cette raison que la monnaie devait avoir le plus grand volume possible pour rendre impossible tout enrichissement illégitime. Après avoir encore mentionné une autre propriété nébuleuse de l'argent [sa divisibilité, *ndt*], Steiner conclut cette considération par la phrase suivante : « Cela étant on demande à une monnaie d'être facile à conserver. Or c'est ce qui nous fera tout d'abord face dans toute sa signification, si nous voulons justement aborder notre considération d'aujourd'hui. »¹⁰ Chez les réformateurs de la monnaie dans les années 1920, en particulier chez Silvio Gesell (1862-1930), proposer une dévaluation de l'argent d'achat revenait de manière analogue à proposer une baisse de valeur des produits consommables (corruptibilité, détérioration). En opposition à la doctrine dominante, il attribuait à la monnaie une fonction de conservation de valeur, si on lui ôtait toute possibilité de thésaurisation. L'argent, ainsi le reconnaissait-il bien, est un moyen de circulation et il peut donc conserver sa valeur aussi seulement au moyen de la circulation. S'il sort de la circulation, parce qu'il est thésaurisé, alors sa valeur décroît successivement. Mais si à un moment beaucoup plus tard, il est remis en circulation et s'il a conservé sa valeur, ainsi désajustait-il les relations de valeur à la charge de celles qui à ce moment-là produisent des productions/prestations. La thésaurisation de l'argent a donc un effet déflationniste, la remise en circulation de l'argent, un effet inflationniste. Dans une situation économiquement stable, il faut s'attendre à ce que la formation de thésaurisation d'un partenaire économique soit compensée par la dissolution de la thésaurisation de l'autre partenaire. Or Gesell avait observé que précisément en temps de crises, les entrepreneurs conservaient l'argent et n'investissaient plus, parce qu'ils attendaient une chute des prix qui interdiraient que leurs investissements pussent s'amortir. Or c'est précisément par cette attitude d'expectative que la chute des prix était d'abord vraiment provoquée. C'est pourquoi il considérait que de l'argent, qui ne baissait pas lorsqu'il était retiré de la circulation, passait pour un concurrent irréal de la marchandise. À partir de cette réflexion de base, il exigea donc une circulation assurée de l'argent. Pour atteindre cette garantie, les comptes bancaires devaient être escomptés par un intérêt négatif et les billets de banque en circulation perdre chaque mois de leur valeur. Le détenteur d'un billet devait chaque mois lui coller un timbre de valeur, afin qu'il conservât sa valeur numérique.

Rudolf Steiner vit le bien-fondé de ces idées, et en conserva la transposition sur la voie d'un vieillissement de l'argent d'achat, une voie il est vrai déclarée comme compliquée.¹¹ La coopérative suisse *WTR* fit aussi cette expérience. À ses débuts, dans les années 1930-1940, il y eut les *WTR-Franken*¹²

¹⁰ CEP, p.172.

¹¹ Voir Rudolf Steiner : *Nationalökonomisches Seminar (GA 341* — dans ce qui suit NÖS (CES)), Dornach 1986, p.77. À la question de savoir comment penser cet intérêt négatif, et si l'argent d'achat doit aussi se détériorer dans le temps, Steiner répond : « En tant qu'argent d'achat, il conserve sa valeur jusqu'au bout du compte. » Il explique ensuite que des aménagements techniques sur les billets de banque, tel que celui des coupons qui serait déchirés et annihilés par un service *ad hoc*, feraient naître tout un appareillage bureaucratique très compliqué et il ajoute : « Mais il ne s'agit jamais réellement que l'on amène cette détérioration utilitaire par des signes extérieurs, mais plutôt que le cours réel des choses provoque de lui-même celle-ci. »

¹² Reproduction tirée de Werner Zimmermann : *Liberté ou contrainte ? Un guide vers l'acte libre. À la fois un rapport sur six ans de cité ouvrière à Bassersdorf et quatre années du « cercle économique »*, Thielle 1938, p.29.



Recto de l'attestation de compensation WIR (voir la note 12)

qui étaient émis à partir d'une compensation de productions d'entreprises, sous la forme de billets de banque.

Ceux-ci ne pouvaient conserver leur valeur numérique qu'en y collant chaque mois des timbres de valeur. La mise en œuvre bureaucratique s'avéra, il est vrai, bien trop élevée, de sorte que cette forme d'assurance de circulation de l'argent fut de nouveau stoppée. Dès 1922, Steiner vit ce problème. C'est pourquoi il en rechercha une solution, au moyen de laquelle la valeur de l'argent d'achat pût être maintenue la plus constante possible et qu'on évitât nonobstant que l'argent lui-même fût utilisé comme moyen de conservation de la valeur. Car dans la fonction de l'argent comme échelle de mesure de valeur, la stabilité

de valeur, est franchement un facteur central. En vérité l'argent d'achat commence toujours par mentir, lorsqu'il change sa valeur et que ce changement n'est pas parallèlement fondé dans les conditions mêmes d'échanges. Cela ne joue aucun rôle de savoir si une marchandise sera beaucoup plus chère à brève échéance ou bien devenue très bon marché. Dans les deux cas la valeur ne reflète pas correctement les relations de production/prestation.¹³ Or c'est pourtant la tâche d'un argent conforme au temps dans une économie mondiale de partage/division du travail.

L'argent comme résultat du compte recettes-dépenses inter-entreprise

De l'argent qui peut correctement refléter les relations de production/prestation dans un domaine économique, c'est en même temps une comptabilité de ces processus de production/prestation. Dans ma dernière considération au sujet de la 10^{ème} conférence j'ai montré, à l'appui de l'exemple « Sardex »¹⁴ que des systèmes d'une monnaie portée au compte par compensation peuvent être compris comme une comptabilité inter-entreprise. Dans la comptabilité, on distingue de manière primaire le compte patrimoine et le compte de résultat. Dans chacun on en vient à tirer et constater un bilan à un moment déterminé, sur lequel une entreprise dispose des valeurs de patrimoine. Le compte de résultat saisit les recettes et les dépenses d'une entreprise à l'intérieur d'un laps de temps déterminé. Il reflète donc les productions/prestations et services rendus en échange d'une phase temporelle, avec laquelle le producteur se place en relation avec d'autres producteurs ou clients. Si un grand nombre de producteurs sont associés par un système de compensation comptable, alors cela peut être considéré comme l'équivalent d'un compte de recettes-dépenses. Les agents qui administrent un tel système d'argent porté au compte par compensation permettent au moyen de lignes de crédit, qu'ils octroient à chaque participants, que de l'argent puisse naître selon un volume déterminé. Cet argent est même essentiellement plus réel que l'argent que créent les banques centrales, lorsque les conditions correspondantes se présentent chez les entreprises :

- Il doit exister des êtres humains qui ont un besoin envers la prestation ou les marchandises proposées par les entreprises.
- Les moyens de production doivent exister, à l'appui desquels ces productions /prestations peuvent être produites.
- Les producteurs doivent exister qui ont la faculté de travailler pratiquement aux moyens de production.

Cela étant si un producteur achète des pré-productions/prestations chez un autre producteur, alors le paiement provoque un solde négatif sur le compte d'argent de compensation de l'acheteur et un solde positif sur celui du producteur. Cela étant de l'argent est né de rien, ou selon le cas ici, même d'une

¹³ Si le prix de la viande se divise par deux en l'espace de deux semaines, alors la raison peut reposer dans les conditions extérieures. En cas de sécheresse subite, le foin vient à manquer [de même en cas d'apparition de la maladie de la vache folle, d'ailleurs *ndt*] et la viande est donc dirigée plus rapidement vers la consommation. Dans ce cas, le changement ne repose donc pas dans l'argent.

¹⁴ Stephan Eisenhut : *Administration de l'argent et formation d'association — Argent et capacité de convoitise comme thème de la 10^{ème} conférence du Cours d'économie politique (CEP)*, *Die Drei* 5/2018, pp.16 et suiv.

dette. Cette manière de voir n'est pas conforme aux faits, parce qu'en réalité de l'argent naît de la possibilité de production/prestation du producteur qui achète. Car celui-ci veut travailler et façonner ultérieurement les pré-productions/prestations pour en faire en effet des produits finaux pour lesquels un besoin correspondant existe bel et bien. Le processus de production, qui s'engage immédiatement après l'achat, couvre donc la valeur de l'argent qui est né avant tout par la magie de la ligne de compte. Un système d'argent de compensation qui commence au début d'une chaîne de création de valeur et donc avec une production primordiale, **devrait donc allouer une ligne de crédit à l'agriculteur**, qui produit des productions pour tous les autres qui ne travaillent pas à la production primaire, afin de lui permettre de payer toutes les pré-productions immédiates dont il a besoin (moyens d'exploitation, les dépenses qu'il a pour ses propres besoins de consommations, etc.), jusqu'à ce qu'il puisse engranger sa récolte et la vendre[soulignement du traducteur, car dans l'Association Sainte-Catherine (1989-2010 env.), cette idée avait été émise de payer la production de pommes de terre au moment de la plantation, donc bien avant qu'elle soit récoltée pour soutenir une ferme en bio-dynamie et co-participer ainsi aux risques de l'agriculture, mais nous n'eûmes point alors la maturité morale pour la réaliser, *ndf*]. Par contre, les productions/prestations qui servent à l'édification de son patrimoine existant ne doivent pas entrer ici en cette ligne de compte de crédit. Le nouveau tracteur ou le nouveau hangar de stockage dont il a besoin, doivent être financés par l'argent de prêt.

Création d'argent et souscription de capital

Au contraire de l'argent d'achat, l'argent de prêt ne doit pas être créé par une ligne comptable de crédit dans le système bancaire. L'actuel système bancaire se fonde pourtant sur cette forme de création monétaire, ce qui conduit à une confusion consommée des processus de valeur. Les banques ne sont tout d'abord pas renvoyées à souscrire du capital pour octroyer sur cette base des crédits, mais peuvent accorder des crédits par la technique comptable totalement indépendamment des transactions passives.¹⁵ Mais si des crédits d'investissement à long termes sont tout aussi mis à disposition, comme cela est possible avec la création de l'argent d'achat à partir de la compensation de production/prestation, il est aussi impossible d'organiser l'argent pour une échelle de mesure de valeur objective, puisque les relations de valeur sont constamment repoussées.

Dans la quatrième conférence du cours déjà, il devient évident que du capital doit tout d'abord être collecté, avant de devoir être prêté.¹⁶ C'est en cela, selon Rudolf Steiner, que repose sa signification d'économie politique. Ce capital doit surgir aux divers lieux dans le processus d'économie politique comme un excédent. En étant focalisé ainsi il peut être dirigé vers une mise en valeur spirituelle. Une telle mise en valeur se présente lorsqu'un esprit économique productif reçoit de l'argent à disposition pour le mettre ainsi en œuvre dans une entreprise qui mène d'une façon satisfaisante à l'avenir à une production de denrées. Mais le capital peut aussi être spirituellement mis au profit de la libre vie de l'esprit. Dans ces deux cas, il est complètement consommé, sauf qu'avec la libre activité spirituelle on ne travaille pas en vue d'un objectif strictement matériel dans la production des biens. La consommation du capital sert de ce fait la croissance spirituelle et non pas la croissance économique. Du capital de prêt correctement utilisé provoque donc une amélioration du potentiel de production d'un domaine économique. Ce qui pourra mieux satisfaire à l'avenir, à un moment ultérieur, les besoins des êtres humains avec une dépense moindre de travail. Cela provoque un nouvel excédent qui apparaît sous forme d'argent. Celui-ci, Steiner le désigne comme des intérêts. Lors de l'utilisation du capital en argent de donation il n'est pas du tout question par contre de faire des affaires par des intérêts.

Intérêts & partage de recette

Rudolf Steiner considère le paiement des intérêts du capital totalement à l'instar d'un investisseur qui dispense du *venture capital* (capital risque). Celui-ci accorde sans aucunes sortes de garantie du capital à un entrepreneur dans la confiance de ses facultés et de son idée de projet. Si cette idée s'avère infructueuse dans la phase de transposition, alors le capital est perdu. Par contre, si le projet réussit au contraire et rapporte à l'avenir des recettes, alors l'investisseur y est intéressé. Au contraire du type actuel des donneurs de capital risque, qui travaillent purement et simplement pour leur profit propre, Rudolf Steiner tient ici compte de l'endroit où dans le processus d'économie politique des intérêts réels peuvent faire l'objet de profits et à quels endroits n'apparaissent, par contre, que des semblants d'intérêt

¹⁵ Sur le passif du bilan de la banque les dépôts d'épargne des clients sont passés au compte et les crédits sur l'actif.

¹⁶ CEP, 60.

qui conduisent à des redistributions orientées [par des droits abusifs par exemple, voir l'article précédant de Christian Kreiß : *Intérêts composés et croissance cancéreuse. Die Drei* 11/2018 [Traduit en français] *ndt*].

L'intérêt représente — vu au plan d'une réelle économie — le « plus » qui prend naissance, lorsqu'un esprit entrepreneurial est actif de manière féconde sur la base d'un capital de prêt. À partir de ce « plus » se forme aussi bien le revenu de l'entrepreneur¹⁷ que le dédommagement de ceux-là qui ont mis à sa disposition le capital de prêt. Étant donné que le capital a été consommé [ou englouti ! *ndt*] sans plus dans la mise en place des nouveaux moyens de production de l'entreprise, il ne peut plus jamais être rendu. Ce qui revient en retour au prêteur doit nécessairement être prélevé sur le « plus ». Un entrepreneur et un prêteur de fonds doivent par conséquent, se partager pour ainsi dire ce « plus », c'est-à-dire que l'entrepreneur « amortit » ses dettes à partir des intérêts qui rapportent de l'argent.¹⁸ Ainsi considérée la relation entre le prêteur de fonds et celui qui l'investit est exactement une procédure de partage de la recette à l'instar de ce qui s'accomplit entre un producteur du travail et un directeur¹⁹ du travail. Et de la même façon que cette dernière relation se voit faussée par des relations du droit et du pouvoir, il en est de même pour la première. C'est sur cette base que Rudolf Steiner en parle dans *Les points essentiels de la question sociale* en précisant que la fixation des intérêts devrait s'ensuivre par l'état de droit.²⁰

Prêter et rançonner

D'authentiques relations sociales ne peuvent être créées que si ceux qui produisent le travail concret dans les moyens de production ne sont pas rançonnés par ceux qui dirigent le travail en question ou disposent purement et simplement de grosses fortunes. Mais ce rançonnement surgit très facilement lorsque aucun concept conforme à la réalité économique n'est formé. Celui qui pense pourvoir créer du capital de prêt au moyen de mesures techniques comptables, ne remarque pas qu'il est en train de rançonner dans le même temps, avant tout ceux qui produisent le travail à un autre endroit de l'organisme économique. Car il peut influencer les relations de valeur à son propre profit. De même celui qui dispose du capital financier ne remarque pas qu'il rançonne pareillement des gens à un autre endroit où ce capital ne cesse de proliférer au moyen de stratégies de placement astucieuses — en particulier celles consistant dans l'acquisition de droits de propriété sur des bien-fonds et entreprises.²¹ À cela Rudolf Steiner oppose l'idée du vieillissement de l'argent. Ce n'est pas l'argent d'achat qui doit perdre de sa valeur, mais au contraire l'argent de prêt doit se dévaluer dans le temps. Car c'est seulement ainsi qu'il reflète correctement ce qui se passe dans le processus d'économie politique. La valeur de l'argent d'achat est en cela fondée qu'il reflète correctement le processus créateur de valeur « travail sur la nature ». On a là en tête toutes les productions/prestations du travail du moyen de la production primaire « sol » et des moyens de production dans les domaines de fabrication qui sont immédiatement entreposés à proximité et qui sont aménagés à partir de besoins de consommation existants. Il est décisif que les besoins de consommation soit satisfaits ici en temps et en heure actuels. Lors de la fabrication de biens d'investissement ce n'est pas le cas. Car ici des productions sont produites sans que s'ensuive une contrepartie actuelle. Si les processus de fabrication/prestation

¹⁷ « Si le capital a connu une augmentation par l'activité de cette personnalité, de cet accroissement du capital lui est alors dévolu en propriété individuelle autant que ce qui correspond à la relation originelle de l'augmentation du capital dans le sens d'un rapport d'intérêt. » — Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale (GA 23)*, Dornach 1976, p.113.

¹⁸ L'idée que l'on pût prêter du capital et, après un délai sur lequel on s'est mis d'accord, en recevoir un intérêt en retour, provient d'une pratique qui n'a aucune vision intuitive d'un processus d'économie politique reposant à sa base.

¹⁹ « Mais attention, *ici* cette intention unilatérale n'est pas décrite comme celle qui est juste, mais on a plutôt en vue la résolution de la relation de la rémunération au travers d'une relation de partage conformément à un contrat, en référence à ce qui est produit en commun par le directeur du travail et le travailleur mais faite bien attention ici toujours celle-ci **en lien avec l'institution d'ensemble de l'organisme social.** » — GA 23, p.136, soulignement dans l'original.

²⁰ « Jusqu'à ce certain moment dans le temps un intérêt, qui est à fixer par l'état de droit à partir de la conscience juridique pour ce qui est à produire et qui est donné pour de telles épargnes en vue de la création des moyens de production nécessaires. » (GA 23, p.115). La question c'est ici de savoir il est vrai ce qu'entend Rudolf Steiner par « un intérêt, qui est à fixer par l'état de droit à partir de la conscience juridique ». Si la hauteur de l'intérêt est déterminée de manière abstraite, c'est un monstrueux élément statistique qui serait introduit ainsi dans la vie économique. Cela contredit alors tout ce que Steiner, présente sinon dans ses développements. C'est pourquoi il est très vraisemblable qu'il veut dire que l'état a la tâche d'en définir la forme [dans la conscience juridique du bien commun, *ndt*], à l'intérieur de laquelle doit être déterminée la hauteur de la relation d'intérêt. Mais cela conduit à l'idée du partage de recette.

²¹ Voir Stefan Eisenhut : *La Dreigliederung de l'argent : L'argent comme un problème du droit, Die Drei* 7-8/2015 [Traduit en français, *ndt*].

nécessaires aux biens d'investissement sont précisément pré-financés, alors les producteurs de biens d'investissement peuvent déployer avec leur revenu une demande de biens de consommation, sans qu'eux-mêmes, dans la même période de production, contribuent à la fabrication de biens de consommation. Cela a un effet inflationniste.²² Si par contre le capital est prélevé à partir de l'excédent, alors la demande en marchandises et prestations de service peut être déployée avec cet argent qui deviennent des biens d'investissement. De ce fait l'argent reste en circulation et l'excédent est progressivement dissous.

Les limites du prêt

Le concept d'argent de prêt est formé chez Rudolf Steiner par la sorte d'utilisation du capital. De l'argent de prêt c'est l'argent qui est mis à la disposition d'une esprit entrepreneurial pour réorganiser un domaine économique de manière telle qu'à la fin de l'opération, des marchandises essentiellement plus efficaces sont produites ou que de nouveaux produits apparaissent qui n'avaient encore jamais été développés jusqu'à cette date, des produits qui facilitent la vie matérielle. C'est-à-dire qu'au travers de l'argent de don l'esprit entrepreneurial intervient d'une manière telle dans le domaine économique que le potentiel de production du domaine économique en est développé. Or plus ce dernier est développé dans un domaine économique donné, davantage d'excédents élevés peuvent en être retirés au plan d'une création théorique de valeur, si dans ce domaine économique les êtres humains mettent en oeuvre du travail à ces moyens de production. Nonobstant cela, en pratique, il y a ici des limites. D'une part les besoins doivent aussi réellement y exister, pour lesquels ce potentiel de production est mis en place. D'autre part, le travail ne peut pas y être concentré indéfiniment en quelques endroits.

Plus un domaine économique fait monter son potentiel de production, plus vastement et mondialement doivent être organisées ses voies d'écoulement des marchandises. Le monde entier ressemble à cet égard à une gigantesque économie de village, au-delà des frontières de laquelle on ne peut pas aller. En outre un domaine économique qui renforce son potentiel de production est en situation de pouvoir exiger de la part des autres domaines économiques beaucoup plus de productions/prestations. Sinon l'échange se laisse seulement maintenir au moyen d'artifices de techniques financières, lesquels, à longue échéance, ne doivent nécessairement que conduire à toujours plus de réprobations sociales. Même à l'intérieur d'un domaine économique on doit avoir travaillé en vue d'un équilibre entre les divers secteurs de productions/prestations, si on est censé devoir éviter des crises économiques et écologiques.

La détérioration de l'argent de prêt, dont parle Rudolf Steiner, représente simplement le fait concret qu'il n'est pas possible d'investir sans cesse les excédents dans une extension du potentiel de production/prestation. Plus cette exploitation a progressé, d'autant moins d'intérêt réel s'en laisse retirer en valeur économique. Par « force de mise en valeur pour tout ce qu'on organise »²³ de l'argent de prêt s'épuise. L'argent de prêt est devenu vieux. Mais il existe dans le domaine économique un potentiel de production/prestation qui produit des excédents, celui que les êtres humains fabriquent d'une manière habituelle dans des productions. Ces excédents ne peuvent être que plus sensément donnés encore qu'aux être humains qui exercent des activités, lesquelles contribuent de leur côté à la croissance spirituelle de la société. Ils doivent aussi être consommés, ces excédents, car sinon en quelques endroits que ce soit, des producteurs se retrouveront assis sur leurs tas de produits qu'ils ont fabriqués, quoiqu'en d'autres lieux il y eût des gens qui, ne disposant pas de l'argent nécessaire, ne peuvent absolument pas développer de demandes pour ces produits. La croissance matérielle doit toujours passés finalement dans une croissance spirituelle. Si elle y parvient, un domaine économique se développe dès lors sans crise.

²² Je suis redevable à Fionn Meier de l'indication que cette distinction est pareillement faite dans la « *quantum-macroeconomics (QM)* ». La création d'argent comme reflet d'une réelle création de valeur y est désigné comme du « *quantum credit* ». Par contre un crédit est le prêt d'un revenu déjà existant, qui est créé par une création de valeur au pôle nature et qui n'est pas tout de suite consommé. Les banques octroient des crédits sans qu'au préalable un revenu soit réalisé par une création de valeur, c'est ainsi qu'apparaît l'inflation selon la *QM* et les revenus des travailleurs en sont dévalués. Voir Alvaro Cencini & Sergio Rossi : *Economics and Financial Crises. A New Macroeconomics Analysis*, Newhamphshire/NY 2015, p. 33 et pp230..

²³ CEP, p.79.

Utilisation correcte du capital et faux travail du capital

L'argent de prêt ne peut parvenir à un paiement d'intérêt que de la manière caractérisée ci-dessus.

Lorsque Rudolf Steiner explique que l'argent jeune de prêt est plus cher et que l'ancien est meilleur marché, cela ne signifie rien d'autre qu'on ne peut créer de valeur économique qu'avec un argent frais de prêt, parce que dans certaines branches un plus haut besoin en nouveaux investissements est donné lesquels rendent nécessaires des contrats de crédit. Dans d'autres domaines, qui sont bien adaptés au besoin existant, seuls de faibles investissements, amortissables à brève échéance, sont indispensables. Ceux-ci peuvent être réalisés avec de l'argent de prêt moins cher parce qu'ayant vieilli.

Avec le capital d'épargne, la représentation s'installe aisément du petit épargnant, qui a une paire de milliers d'Euro sur son compte et se réjouit d'en retirer un intérêt. Dans une ampleur beaucoup plus vaste, les moyens de l'investissements sont nonobstant apportés à partir des gains des entreprises. Pour l'épargnant classique le vieillissement de l'argent n'a pas de rôle important. Il a le but de déplacer son pouvoir d'achat dans le futur. La banque lui offre la possibilité de déposer son argent productif d'intérêt. De ce fait elle le conduit à la consommation. À partir des intérêts qui y sont produits, elle peut donc lui indemniser son pouvoir d'achat à un moment ultérieur. Un problème surgirait seulement ensuite si l'on épargnait plus que ce qui est déposé en apportant un intérêt, de sorte que le pouvoir d'achat soit complètement indemnisé. Si la banque dût établir des contrats d'épargne, dans lesquels à la fin du temps imparti, un remboursement moindre fût possible que le paiement original, alors la tentation naîtrait de thésauriser l'argent d'achat. Mais ceci n'est absolument pas le problème important. Les excédents les plus élevés sont aujourd'hui réalisés dans les grandes entreprises. Celles-ci sont en général des sociétés par actions, c'est-à-dire — sur la base des conditions actuelles du droit et du pouvoir — que leurs actionnaires revendiquent les excédents qui ne devront pas être réinvestis. La part la plus petite s'écoule dans la consommation privée. Une partie s'écoule vers des fondations. La part du lion est nonobstant employée aujourd'hui pour acquérir d'autres entreprises ou des biens-fonds. Il s'agit purement et simplement de conserver d'une manière ou d'une autre la valeur de l'excédent une fois réalisé. Il est vrai que c'est là une impossibilité objective. Car cette valeur sera toujours annihilée à un endroit ou un autre du processus d'économie politique.

Un grand destructeur des valeurs d'économie politique c'est, par exemple, l'industrie de l'armement. Au plan de l'économie politique les produits de celle-ci sont considérés comme une consommation de l'état. Aussi bien les dépenses de l'état pour des « biens » d'armement ainsi qu'aussi le capital qui est investi dans l'industrie de l'armement, sont en réalité de l'argent de don, quand bien même les investissements, sur la base des conditions du droit et de pouvoir données actuellement, peuvent être avoués comme bons productifs d'intérêt. Mais ces intérêts ne sont que des semblants d'intérêts. Ils ne proviennent pas d'un « plus » économique, mais naissent purement et simplement de placements de valeur qu'on ne peut pas percer à jour. À partir de cette raison Steiner part conséquemment du fait que des entreprises ainsi que des biens-fonds ne sont pas achetables. Les excédents naissent objectivement dans les entreprises. Des voies doivent donc être trouvées sur la manière dont ils peuvent être amenés à une mise en valeur spirituelle sensée.

Argent vieilli et branches vieilles

La question reste donc de savoir quelle est l'importance de la proposition de Steiner d'indiquer une date d'émission sur les billets de banque et de déterminer la durée de vie de l'argent ? Pour celui qui veut acheter des biens de consommation avec l'argent, l'âge de celui-ci ne joue aucun rôle, car il conserve sa valeur jusqu'au dernier moment. Pour celui qui a prêté de l'argent, le vieillissement de celui-ci ne joue pareillement plus aucun rôle, car il le rembourse comme un revenu à ceux qui produisent avec lui les productions d'investissement. Le vieillissement n'a de signification que pour le moment d'attribution du crédit : pour celui qui prend un crédit, parce que le niveau d'intérêt en résulte qu'il doit réaliser en valeur économique et pour la gestion du capital, parce que celle-ci gouverne l'attribution de crédit en accord avec les associations. Dans le *Séminaire d'économie politique* (SEP), Steiner part du fait que « par les associations, on peut veiller à ce qu'à l'intérieur des entreprises, qui reposent sur la même base, ne soit rien utilisé d'autre qu'un argent âgé déterminé ».²⁴ Il met donc l'âge de l'argent en relation aux branches. La question se pose de savoir quelles branches doivent utiliser de l'argent jeune et quelles autres de l'argent âgé. On découvre une réponse dans le séminaire, lors d'une réponse à une question, où il

²⁴ SEP, p.80.

s'agissait de la relation de l'état et de l'argent. Ce qu'il avait décrit dans la douzième conférence, un banque d'état le rendrait impossible. La gestion de l'argent serait transférée à l'économie :

Il en sortirait une institut bancaire entre ceux qui ont reçu de l'argent de don et ceux qui, par le travail, pour préciser le travail du sol, produiraient en retour de nouvelles denrées dans leur commencement. Du fait que cette mesure passe à l'économie, cette mesure de rajeunissement de l'argent serait en cohérence avec d'autres mesures économiques et nullement avec des mesures étatiques.²⁵

Cela étant on a montré plus haut que l'argent d'achat naît partout où du travail est produit aux moyens de production existants. Or le moyen de production primordial c'est la nature. L'agriculteur doit la façonner afin que les fondements de l'alimentation de la population soit créés. Si, dans un domaine économique, le travail est encore peu organisé par l'esprit et donc partagé, alors de nombreuses personnes doivent travailler dans l'agriculture. Plus l'esprit rend opérant ce partage du travail, d'autant moins d'êtres humains travaillent dans l'agriculture mais plutôt dans les moyens de production installés à proximité et créés par l'esprit d'invention. De ce fait de nouvelles branches peuvent toujours se développer. Les branches à proximité de la nature seraient alors à considérer comme « jeunes », les branches proches de l'esprit, par exemple la production d'ordinateurs, de *smartphones* et d'autres techniques, comme « vieilles ». Des excédents, qui naissent de l'agriculture, peuvent être dirigés vers des projets d'investissement à long terme, parce qu'ils assurent la base d'alimentation de ceux qui, éventuellement pendant plusieurs années durant, travaillent à la construction des moyens de production sans être capables eux-mêmes d'assurer des productions déjà avec ces derniers, pour le circuit agricole. Des excédents qui naissent dans les domaines anciens, ne peuvent pas être investis dans le domaines jeunes, puisque ceci doit provoquer un déplacement des relations de valeur. Étant donné que l'argent n'est pas dompté actuellement et n'a pas d'âge, cela se produit donc de manière permanente. Les revenus de ceux qui se trouvent à travailler dans les domaines jeunes sont de fait dévalués sans qu'on le remarque. L'argent commence donc à mentir. L'impression surgit à la fin que tout se passe comme si l'agriculture devait être subventionnées par l'industrie.

L'argent n'est rien d'autre qu'une comptabilité inter-entreprise. La partie constitutive centrale en est une comptabilité de sorte que les positions qu'elle saisit soient correctement évaluées. En donnant un âge à l'argent et s'il est coordonné aux divers domaines de production, la gestion du capital obtient une image de la structure des moyens de production utilisables dans un domaine économique déterminé. C'est la tâche de la gestion du capital de guider celui-ci de sorte que les moyens de production puissent être adaptés aux besoins changeants. Les besoins dans un domaine économique peuvent être orientés par exemple, plus matériellement. Alors la tendance en résultera d'accorder un très long temps de vie à l'argent. Mais cela signifie que l'on peut moins donner et qu'en conséquence rendre possibles moins d'activité spirituelles libres. Dans un autre domaine économique, les besoins seront plus spirituellement orientés. On s'y efforcera à raccourcir alors le temps de vie de l'argent. Les moyens de production/prestation qui servent la production matérielle, ne peuvent plus ensuite être différenciés plus largement. Le constructeur d'automobiles ne reçoit pas d'argent de prêt pour construire de grosses limousines toujours plus bourrées de technique, le fabricant de *smartphone* ne doit plus projeter chaque année un nouveau modèle sur le marché. Au lieu de cela des moyens de productions spirituels, comme les édifices scolaires, les cathédrales, opéras, etc. peuvent être construits d'une manière artistique et entretenus.

Il devient évident sous ces points de vue, que la proposition de Steiner de donner un âge à l'argent de prêt, vise à une comptabilité de compensation inter-entreprise.²⁶ Il est seulement étrange que ceci doive être exprimé sur l'argent d'achat. L'administration du capital doit savoir où des excédents surgissent et quelle qualité ils ont en relation avec la vie économique. Elle doit pouvoir se faire à tout moment une

²⁵ SEP, p.81.

²⁶ La coordination de l'argent d'achat au résultat de compte et de l'argent de prêt au passif de la comptabilité, Marc Desaulles l'avait déjà reconnue voici des années. Son évaluation de coordonner l'argent de donation aux écritures de clôture de compte dans la mesure où celles-ci montrent des excédents, est intéressante. Selon les idées développées ici, des excédents qui sont créés par les valeurs de branches « jeunes » peuvent être foncièrement utilisés comme argent de prêt, alors que ceci n'est pas possible avec les branches « âgées », sans intervenir dans la redistribution dans le processus économique. Voir Marc Desaulle : *Éveil à la tenue de compte* dans ce numéro, pp.10-13.

image de la qualité de la capacité de production, afin qu'une guidance sensée du capital devienne possible. Si l'on parvient à diriger les excédents de manière sensée vers la transformation du potentiel de production ou vers la libre vie de l'esprit, alors la valeur de l'argent d'achat restera toujours stable.

Die Drei 11/2018.

(Traduction Daniel Kmicik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, de 2001 à 2018 ; gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Adresse c/0 mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : eisenhut@diedrei.org

Remarque d'un lecteur dans le numéro suivant de *Die Drei* :

Absolument pas conforme aux faits ?

Au sujet du « vieillissement de l'argent et du pilotage du capital » de Stephan Eisenhut dans *Die Drei* 11/2018

Une des questions posées par Monsieur Eisenhut est celle de savoir ce que Rudolf Steiner pense quand il avance qu'à un prêteur d'argent (de prêt), il faut payer un intérêt « qui est à fixer au moyen de l'état de droit » (ref : Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976, pp. 147 et suiv. de l'édition allemande). Eisenhut est d'avis (dans la note 18 de son article) que : « L'idée que l'on pût prêter du capital et, après un délai sur lequel on s'est mis d'accord, en recevoir un intérêt en retour, provient d'une pratique qui n'a pas de vision intuitive du processus d'économie politique reposant à sa base. » Selon Eisenhut, le dédommagement de ceux qui ont mis à disposition ce capital d'épargne doit s'ensuivre purement et simplement au moyen d'une certaine participation au gain éventuellement réalisée par l'entrepreneur.

Mais il va de soi, qu'il ne peut être réellement question ici que d'argent de prêt, au sens qu'on le restitue à celui qui l'a prêté ». Et cette manière de voir est aussi à la base de celle de Rudolf Steiner. Sur le droit au paiement d'un intérêt celui-ci expose, au plein centre de la dixième conférence du CEP — et d'une manière essentiellement plus détaillée que peut être citée ici — ce qui suit : « Originellement, le dédommagement du prêt est simplement la condition préalable que l'on prête à quelqu'un en retour ce qui a été prêté, ou encore qu'on lui vienne pour le moins en aide (en tant que garant) de son propre prêt. Lorsqu'il s'agit de prêt, ce qui entre donc directement d'une manière éclatante dans le processus d'économie politique c'est la réciprocité humaine. — Si les choses sont ainsi qu'est-ce donc ensuite, l'intérêt ? L'intérêt — cela a déjà été remarqué du reste par quelques économistes — c'est ce que je reçois lorsque je renonce à cette réciprocité et que donc j'accorde quelque chose à quelqu'un et que je conviens avec lui qu'il n'a jamais besoin de me prêter quelque chose ; ensuite, si je renonce donc à cette réciprocité, alors il me paye l'intérêt en retour. L'intérêt est donc carrément la liquidation de ce qui se passe d'être humain à être humain, c'est donc la liquidation pour ce qui joue comme réciprocité humaine dans le processus d'économie politique. » (ref : Du même auteur, CEP (GA 340), pp.147 et suiv. de l'édition allemande)

Que par ailleurs Steiner — citée par Eisenhut à la note 17 — indique dans les *Points essentiels de la question sociale* qu'en cas d'augmentation du capital, l'augmentation de ses traitements qui est à négocier au niveau juridique entre un entrepreneur et ses collaborateurs, car elle est à considérer « dans le sens d'une relation d'intérêt » (ref : GA 23, p.113), cela ne joue aucun rôle ici, où il s'agit d'une relation juridique à l'égard d'un prêteur d'argent de prêt et non pas d'un collaborateur. Un mélange des deux relations a conduit Eisenhut « à l'idée du partage de recette » aussi lors de la relation de l'entrepreneur avec son prêteur (voir la note 20). Avec ce manque de clarté sur la nature de l'argent de prêt, se perd bien entendu aussi la possibilité d'appliquer correctement l'idée du vieillissement de l'argent sur les circonstances de l'argent de prêt, là où il prend cependant tout particulièrement en compte pour la pratique les exposées de Steiner dans la 12^{ème} conférence du CEP.

Une erreur a aussi échappé à Eisenhut dans sa tentative de démarquer l'argent d'achat de celui de prêt. (ref : § L'argent comme résultat du compte recettes-dépenses inter-entreprise). Ce dernier doit être avancé lorsqu'une institution de coordination (telle que les lieux de comptabilité de la « Sardex » en Sardaigne) décide sur la base de son évaluation de mettre en œuvre un processus économique déterminé en fonction de l'existence dans la population d'un besoin envers d'une production ou d'une offre de marchandise, si les moyens de production et producteurs existent aussi qui pourraient satisfaire ces besoins : aux producteurs ou selon le cas prestataires de services potentiels, est ouverte la possibilité d'acheter des pré-productions/prestations auprès d'un offrant correspondant, à l'occasion de quoi est inscrit au compte de celui-ci un solde positif, au compte de l'acheteur un solde négatif. Les deux côtés peuvent même acheter — l'un avec un gain, l'autre avec un crédit — mais l'affirmation qu'ici un argent d'achat « naît de la possibilité de produire » n'est absolument pas conforme au fait que l'argent d'achat sert d'intermédiaire d'échange des produits ou de prestations existantes. La « possibilité d'une production du producteur achetant » deviendrait donc une marchandise présumée comme donnée et la nécessité de son évaluation (par une instance de la vie de l'esprit laquelle a vocation à servir la médiation des processus de prêt et de don) ne serait alors simplement pas perçue, voire même sous-estimée. Et on n'en arriverait pas à un concept clair et net des dons et à leur relation aux institutions de la vie de l'esprit.

Néanmoins, ou bien aussi directement à cause de la démonstration de méprises objectives qui tombent sous le sens, dans ce sillage des efforts de compréhension aussi sérieux, les présentations d'Eisenhut sont stimulantes et dignes de reconnaissance au degré le plus extrême.

Manfrid Gädeke
Die Drei 1-2/2019.

Réponse

Une requête centrale de ma série c'est de montrer qu'on ne peut suivre les constructions conceptuelles de Steiner que si l'on abandonne le penser dans des concepts paralysés et que l'on s'élève à des images conceptuelles qui permettent une immersion dans des images en mouvement. Dans sa critique, Manfrid Gädeke m'impute un malentendu concernant le concept d'argent d'achat et celui d'argent de prêt. À cette occasion, il part de définitions qu'il a acquises par son travail en se confrontant d'une certaine façon aux écrits de Steiner. Et je ne peux ici qu'être d'accord avec lui : avec ces définitions-ci, mes développements ne se laissent pas comprendre. Ainsi pour lui le concept de marchandise (denrée) coïncide avec celui de « produit existant ». C'est déjà joliment commode, car on peut se représenter concrètement l'argent d'achat comme une chose équivalente. Ensuite l'argent d'achat doit naturellement converger avec les « produits ou prestations existantes ».

Mais ici commence déjà la première difficulté. Je peux certes me représenter un dépôt de marchandises, dans lequel les produits sont bien « existants ». Mais quelles sont des « prestations existantes » ? Celles-ci n'existent que si l'être humain les réalise. Maintenant où Gädeke prend-il l'argent d'achat qui concilie les « produits existants » ? Si l'on tente de penser réellement le concept de marchandise, comme Gädeke pousse à le faire ici, on perd ensuite de vue ce sur quoi Steiner veut attirer l'attention dans le cour d'économie politique. Ce n'est pas inutilement que Steiner a renvoyé à de nombreux endroits sur le besoin d'une « imagination » pour appréhender le concept de marchandise. Pourquoi le concept-marchandise dépend-il de la « production de l'être humain » ? (ref. voir la conférence du 5 octobre 1919 dans du même auteur : *Compréhension sociale à partir de la connaissance de science spirituelle (GA 191)*, Dornach 1989, p.54 de l'édition allemande.) Parce que la marchandise naît dans un processus, dans lequel l'être humain produit un travail dans la nature avec le but d'engendrer un bien échangeable qui sert le besoin d'un autre être humain. Si la denrée produite ne rencontre aucun besoin, alors elle n'est pas une marchandise et n'a donc aucune valeur. Si je veux penser le concept de marchandise, je dois toujours plonger dans les processus qui font des choses une marchandise, c'est-à-dire, dans les mouvements de valeur que provoque le processus d'économie politique. Parce que Gädeke en reste à ses définitions statiques, et ne met pas le processuel en perce, il ne rend pas justice à mes exposés.

Son concept d'argent de prêt révèle cela plus nettement encore. Si je prête une auto, je peux naturellement m'attendre à ce qu'après un certain temps je rentre en possession de l'auto. Si j'en fais une activité professionnelle, je prendrai pour cela une provision d'argent au moyen de laquelle je puisse faire face aux réparations, investissements suppléants et assurer ma subsistance. Si je prête de l'argent à un entrepreneur, il est cependant parfaitement impossible qu'il me rembourse le même argent. Il doit naturellement me rembourser quelque chose sinon ce serait effectivement un don. Mais ce qu'il me rembourse à l'avenir provient d'un tout autre processus de création de valeur. Et les prétentions qui avaient été édifiées dans le passé au moyen d'économie ne peuvent pas produire de sorte qu'on ne puisse payer aucune contrepartie appropriée à ceux qui assurent des productions dans le présent. C'est à partir de cette raison que Steiner dans les *Points essentiels*, considère l'intérêt comme une question juridique. L'intérêt est la contre-partie que reçoit quelqu'un du fait qu'il a prêté son capital. S'il ne l'eût pas prêté mais, au contraire, parce qu'il n'en a pas besoin, l'eût gardé chez lui, alors l'administration financière dût prendre des mesures de sorte que son argent ainsi thésaurisé perde sa valeur.

Dans les *Points essentiels*, Steiner exprime cela de la manière suivante : « Une possession d'argent passe après un certain temps sous une forme appropriée dans la communauté. Et pour que l'argent qui n'œuvre pas dans les entreprises de production, ne soit pas retenu par des détenteurs avec les mesures d'évitement des organisations financières, une refonte [monétaire, *ndt*] ou une impression de nouveaux billets peut avoir lieu. » (ref : GA 23, p.132 de l'édition allemande). Du fait que l'argent est prêté, il peut œuvrer dans les entreprises de production et produire économiquement un intérêt. Si, en plus de l'intérêt à l'échéance du délai, le prêteur rentrait en possession du capital, comme Gädeke l'exige, celui-ci pourrait alors être prêté de nouveau, aussi bien les intérêts que le capital récupéré. Mais cela entraînerait que dussent être payés aussi bien des intérêts sur des intérêts que des intérêts sur le capital. C'est exactement cela qui mène aux perturbations funestes du processus d'économie politique, contre lesquels se tourne clairement Steiner dans les *Points essentiels* : « Il ne pourra jamais y avoir d'intérêts composés. Celui qui fait des épargnes, a accompli bien entendu des productions qui lui permettent des contreparties ultérieures en marchandise, comme des productions actuelles en échange des contreparties actuelles ; mais les revendications ne peuvent aller que jusqu'à un certaine limite ; car des revendications provenant du passé ne peuvent être satisfaites que par des productions du travail du présent. Or de telles revendications ne doivent pas devenir un moyen de pouvoir économique. » (ref : À l'endroit cité précédent, p.133 de l'édition allemande)

Stephan Eisenhut Die Drei 1-2/2019.